

August Strindberg, *Ecrits sur l'art*

Tania Vladova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27234>

DOI : [10.4000/critiquedart.27234](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27234)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tania Vladova, « August Strindberg, *Ecrits sur l'art* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27234>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

August Strindberg, *Ecrits sur l'art*

Tania Vladova

- 1 Ecrits sur l'art se présente comme un recueil constitué à la fois d'articles sur les arts plastiques publiés dans la presse suédoise, d'une correspondance avec Paul Gauguin, et de quelques écrits sur les expérimentations optiques et chimiques de l'écrivain suédois, August Strindberg. La préface « Strindberg critique ? » (p. 6-27), signée par Jean-Louis Schefer, poétique à souhait, pointe à juste titre le lien organique des écrits d'art avec la production littéraire de l'auteur. Enfin, quelques illustrations en couleurs, dont un paysage peint de la main de l'écrivain (p. 191) viennent agrémenter la fin du recueil. Dramaturge, August Strindberg oscille entre sciences et peinture mais est également un observateur attentif et compétent du sort des arts plastiques nordiques. Son activité de critique d'art dépasse de loin l'intérêt du dilettante. Dans ses écrits, il fait preuve d'une réelle connaissance de l'histoire de l'art et de l'esthétique, mais aussi des techniques picturales, et plus particulièrement des questions liées au coloris et à la lumière. Ecrits d'un ton vif et engagé, parsemés de passages d'une ironie mordante et faisant preuve d'une connaissance réfléchie des enjeux théoriques et techniques de la peinture de son temps, ces courts textes témoignent surtout d'un engagement artistique profond qui anime l'écrivain suédois dès son plus jeune âge – la première critique date de 1872, lorsqu'il n'avait que 23 ans. Au fil des pages, on le voit suivre de près la pratique des artistes et galeristes qu'il ne cesse de côtoyer, tant en Suède, qu'en France ou en Allemagne. La quête artistique d'August Strindberg, qui vaut tant pour la peinture que pour la littérature – en pleine période naturaliste et réaliste – concerne, selon Jean-Louis Schefer, la recherche d'un « principe de réalité », lié à la justesse du coloris. Ses repères, l'écrivain les trouve dans les avancées scientifiques en matière d'optique et de lumière à la fin du XIXe siècle, qu'il étudie avec acuité et dans les expérimentations artistiques (par exemple concernant les couleurs complémentaires). Les contextes historique et géographique s'avèrent tout aussi décisifs. Ainsi, l'auteur interroge l'absence de paysages peints en Grèce antique, qu'il justifie par l'uniformité, le manque de nuances mais aussi par l'insignifiance de la lumière. Au fil des textes parcourant la production picturale d'Europe du Nord à la fin du XIXe siècle (plus spécifiquement la peinture suédoise et scandinave), le véritable enjeu s'avère être : « le conflit entre le coloris et le dessin, entre la nature et ce qui ne l'était pas » (« Le nouvel art du

paysage », p. 48). Il s'agit, ni plus ni moins, de prendre à bras le corps trois propos fondateurs pour l'esthétique : la théorie de la belle nature de Charles Batteux, puisqu'elle résulte d'un « idéalisme faux », superflu ; à l'invitation d'imiter la vraie nature formulée par Denis Diderot (« Arts plastiques I », p 29). De fait, cela mène à un réalisme brut, et à l'adage winckelmanien selon lequel la solution réside dans l'imitation des Anciens – autrement dit, des formes importées, impossibles à saisir par tous.